



ODEON

31

TOUJOURS LA TEMPÊTE

texte **Peter Handke**

mise en scène **Alain Françon**

création

Odéon-Théâtre de l'Europe
Direction Luc Bondy

TOUJOURS LA TEMPÊTEtexte **Peter Handke**mise en scène **Alain Françon**

création

texte français

Olivier Le Lay

assistant à la mise en scène

Nicolas Doutey

décor

Jacques Gabel

lumière

Joël Hourbeigt

costumes

Sarah Leterrier

musique

Marie-Jeanne Séréro

son

Léonard Françon

collaboration dramaturgique

Sophie Semin

chorégraphie

Caroline Marcadé

réalisation du décor

et des accessoires

Ateliers de la Comédie de**Saint-Étienne****Ateliers Devineau****Ateliers de construction**

de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec

Pierre-Félix Gravière

Benjamin

Gilles Privat

Gregor «Jonathan»

Dominique Raymond

la mère

Stanislav Stanic

Valentin

Laurent Stocker

de la Comédie-Française

«moi»

Nada Strancar

la grand-mère

Dominique Valadié

Ursula «Snežena»

Wladimir Yordanoff

le grand-père

musique enregistrée, interprétée par

Floriane Bonanni

Phillip James Glenister

Renaud Guïeu

Benjamin Mc Connell

Julien Podolak

Thierry Serra

Immer noch Sturm (Toujours la tempête) a obtenu en 2012 le prix Nestoy, le prix de la ville de Mülheim, et a été désigné «pièce de l'année» par la revue *Theaterheute*. Peter Handke est lauréat du Prix Ibsen 2014.

4 mars – 2 avril

Berthier 17^e

durée

3h20 (avec un entracte)

créé

le 4 mars 2015 aux
Ateliers Berthier de
l'Odéon-Théâtre de
l'Europe

coproduction

Théâtre des Nuages de Neige, Odéon-
Théâtre de l'Europe, Comédie de
Saint-Étienne-CDN, MC2 Grenoble,
La Comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale, Maison de la Culture
d'Amiens

le Théâtre des Nuages de Neige est
soutenu par la Direction Générale de
la Création Artistique du Ministère de
la Culture

production déléguée

Anne Cotterlaz

Suhrkamp Verlag est l'agent théâtral
du texte original

texte publié aux éditions

Le Bruit du temps (version scénique
publiée à L'avant-scène théâtre)

en tournée

Comédie de Saint-Étienne – CDN
8 – 10 avril 2015

Maison de la Culture d'Amiens

15 – 16 avril 2015

Théâtre National de Nice – CDN

22 – 26 avril 2015

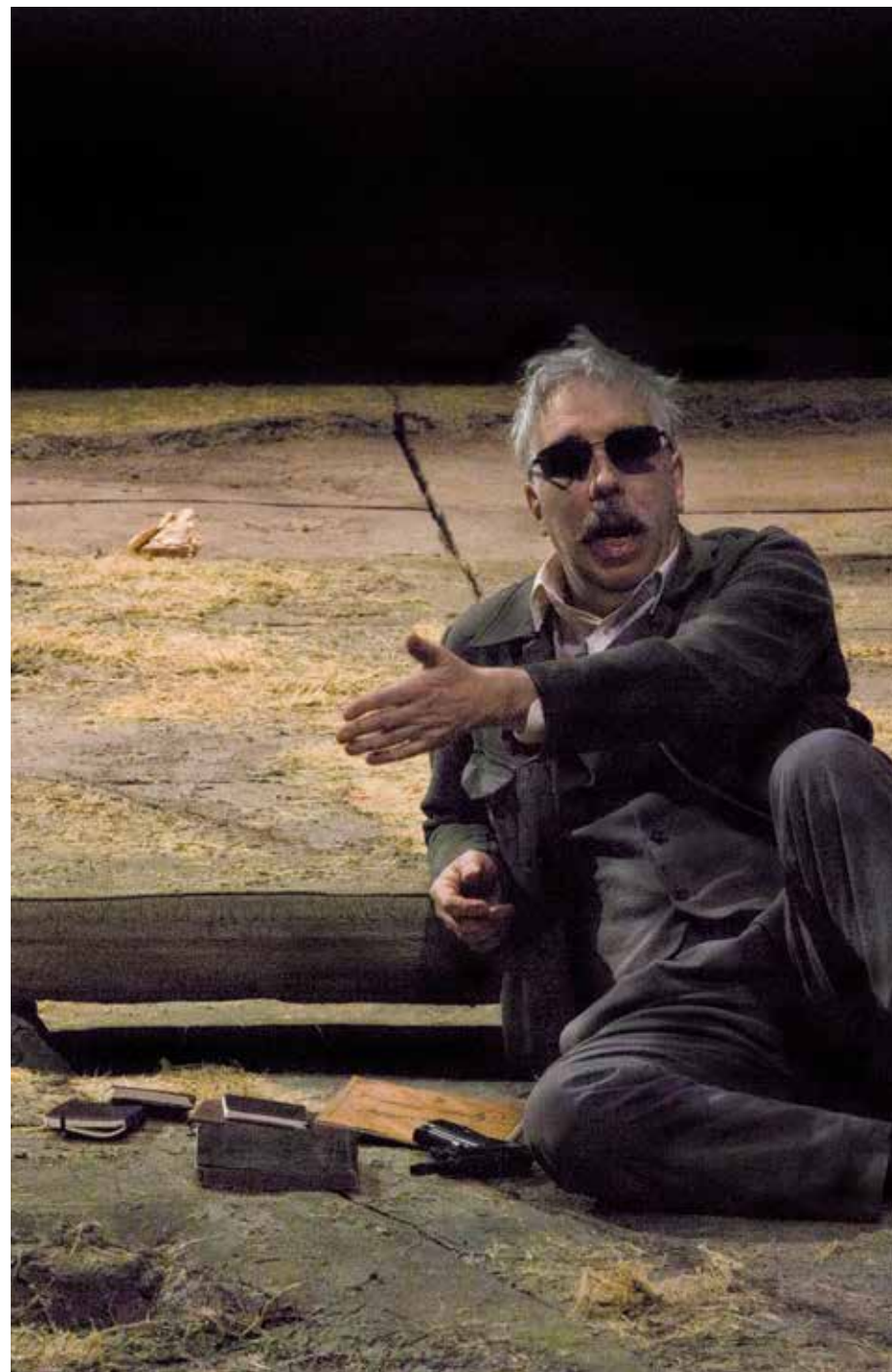
La Comédie de Clermont-Ferrand

scène nationale

5 – 6 mai 2015

MC2 Grenoble

22 – 26 septembre 2015



Gilles Privat

avec le soutien du

un événement
de

«Jouer gravement»

Entretien avec
Peter Handke
(Propos recueillis par
Olivier Céliak)

C'est en banlieue parisienne, dans sa maison de Chaville, en lisière de la forêt de Meudon, que nous retrouvons Peter Handke, entre deux voyages. L'occasion de revenir sur son écriture théâtrale et d'évoquer sa pièce au titre shakespearien : Toujours la tempête, emprunté à une didascalie du Roi Lear, «storm still».

Quelle relations entretenez-vous avec les artistes qui s'emparent de vos textes ?
Il m'est arrivé de devoir me rendre à des répétitions à la demande des acteurs, mais d'ordinaire, je préfère attendre les générales pour découvrir les mises en scène de mes pièces. Pour *Toujours la tempête*, j'ai rencontré Alain Françon, dont je connaissais le travail sur les pièces d'Edward Bond notamment, mais je n'ai pas réellement travaillé avec lui. Je l'ai surtout écouté et j'ai essayé de le laisser faire. Mon seul conseil pour ce spectacle est qu'il faut éviter de trop tomber dans l'abstraction. Nous avons également échangé sur certains points du texte qui n'étaient pas clairs. La traduction d'un texte est toujours un problème, surtout de l'allemand en français. Goethe craignait par exemple que ses textes prennent un tour mystique lors de leur traduction française, alors que l'original est souvent plus direct, plus brut, parfois plus trivial. Il y a dans *Toujours la tempête* un jeu bizarre entre la trivialité et la gravité. J'aime bien cela. Je crois que cela vient de mes origines paysannes, de mon éducation ou plutôt de ma non-éducation. Dans les campagnes de mon enfance, on utilisait des mots crus puis on basculait soudain vers le sacré.

Vous signez ici une pièce dont la mise en forme ne signale pas immédiatement que l'on est en présence de théâtre.

Mais c'est pourtant une pièce de théâtre pur, absolument pur. Seulement, quand je l'ai écrite, j'étais gêné de placer des didascalies. *Didaskalos* en grec signifie «qui prescrit les choses». Plutôt que d'utiliser cette convention professorale, j'ai choisi de raconter mon imagination, de décrire mon état quand les personnages sont arrivés dans le passé.



Pierre-Félix Gravière, Wladimir Yordanoff, Nada Strancar, Stanislas Stanic, Dominique Raymond, Gilles Privat, Dominique Valadié (assise)



Laurent Stocker, Dominique Reymond, Stanislas Stanic, Pierre-Félix Gravière, Wladimir Yordanoff, Gilles Privat, Dominique Valadié, Nada Strancar

Quel est pour vous le sens du récit épique dont votre oeuvre témoigne ?
Je raconte car c'est mon idéal d'une écriture dramatique épique : unir l'épopée avec le drame. Je n'aurais pas pu écrire *Toujours la tempête* comme une pièce réaliste, qui aurait pris la forme d'un drame sur la résistance slovène en Autriche. Il me fallait me mettre dedans. Je ne me suis pas senti le droit d'écrire sans m'investir, d'où ce personnage de «Moi». Cela fait vingt ans que je songe au sujet de la pièce. Le point de départ de l'écriture est un fait avéré : moi, avec ma mère, sur un banc, au milieu d'une plaine entourée par les montagnes de la Carinthie. Et tout d'un coup je me suis dit : là commence le drame. Il débute avec un grand calme, comme une réconciliation entre ma mère et moi, unis pour une fois et en harmonie avec le paysage. Cela m'a paru impensable que le récit qui allait naître de là soit autre chose qu'une pièce de théâtre. Je n'étais pas intéressé par écrire un roman de famille. Il fallait amener le texte dans une autre dimension, ce qui peut se faire grâce à l'écriture dramatique. Le théâtre est pour moi comme une direction, comme un espace où l'on peut rêver en plein jour. Il me permet de jouer sérieusement, de jouer gravement. Le théâtre est pour moi un moyen de fortifier l'air. Et c'est le seul endroit qui unit vraiment les gens, qui leur permet de communier. Je n'oublie jamais les moments forts que j'y ai vécus. Je me souviens de la lumière, des positions des personnages, des voix, des confrontations. Le théâtre est pour moi une contradiction : une mathématique remplie d'âme.

Tout au long de votre drame, vous jouez beaucoup de l'incertitude, en affirmant et en infirmant aussitôt après.

Il fallait mettre en question. C'est la nature du drame de confronter des soi-disant faits avec les idéologies. Le drame se bat contre toutes les opinions, contre toutes les pseudo-clartés. Rien n'est plus beau que la clarté, mais si elle arrive comme un événement, pas quand elle s'impose d'emblée. Avec la langue allemande, qui est très riche et très ramifiée, il faut faire un voyage, une expédition pour aller vers la clarté.

Comment avez-vous articulé le récit de l'intimité et une autre dimension, qu'on qualifierait d'universelle ?

Je suis persuadé que plus on plonge dans l'intime, plus l'histoire devient universelle. Je suis un homme d'aujourd'hui mais, en me nourrissant de ce que ma mère m'a raconté et des objets qu'elle m'a montrés, j'ai l'impression que mes ancêtres sont en moi. Pour écrire, je suis donc d'abord entré profondément en moi. Et seulement après j'ai pu en sortir. J'ai alors commencé à raconter

l'histoire des frères de ma mère, morts à la guerre sur le front russe en 1943 sous l'uniforme allemand. Cet événement est comme un trou noir de tristesse dans ma famille, et j'ai été pénétré par les récits maternels sur la disparition de ses frères aimés.

De quelle mémoire collective vous sentez-vous dépositaire ?

Quand les nazis sont arrivés en Autriche en 1938 et que le pays a intégré la Grande Allemagne, la langue et la culture de la communauté slovène installée en Carinthie autrichienne ont été menacées. Tout devait devenir allemand. Mais un allemand qui n'est pas celui du monde de Goethe, pour le dire simplement... C'est devenu un problème tragique, pour ce peuple qui a toujours été par nature contre la tragédie. C'est cela qui m'a mis sur le chemin de cette pièce : ce peuple slave n'a jamais senti ni rêvé tragiquement. Et tout d'un coup la tragédie vient de l'extérieur, vient avec une langue étrangère. Ma mère a épousé un Allemand, mais elle n'a pas «trahi» sa culture, car de toute la famille, c'est elle qui parlait le slovène le plus pur. Les autres parlaient un dialecte, et, à vrai dire, je ne trouvais pas cela très beau. Quand j'étais à l'internat, les enfants de la communauté slovène se retrouvaient en cachette et parlaient entre eux, car ce n'était pas bien vu alors. Moi, de père allemand, j'étais à leurs yeux un bâtard. Cela m'a conduit à quitter l'Autriche pour l'Allemagne, la France, les États-Unis, avant de retourner vivre à Salzbourg, après trente ans d'absence. Je me suis alors mis à traduire en allemand quelques auteurs slovènes comme Floran Lipuš ou Gustav Januš, qui ont contribué à un réveil, sans doute épisodique, de l'âme slave en Autriche, bien mieux que des commémorations officielles. C'est la poésie qui réveille les esprits, rien d'autre.

Votre drame est fortement marqué, en plus de la question de la langue, par l'importance du paysage.

La langue, les gens, les paysages : tout cela forme une sorte de cosmogonie. La Carinthie dont je parle est un petit territoire mais, à un moment donné, j'ai pensé et j'ai décidé que c'était un grand pays, où les paysans sont des rois ! L'espace, la lumière, le vent, la neige, les voix, les mémoires, sont des éléments avec lesquels je veux jouer. Un jour, j'ai rencontré à Piran, sur le littoral adriatique, un vieux partisan originaire de Carinthie qui n'avait pu rentrer chez lui. Il était abattu et révolté par la manière dont les résistants étaient traités après la guerre. Mais il a commencé à faire un éloge du paysage de Carinthie qui m'a ému. J'ai transformé ce récit – toute écriture est transformation – en hymne à la Carinthie.

Portez-vous un regard pessimiste sur l'homme d'aujourd'hui, dont vous montrez le désarroi moral ?

Racine avait raison de croire que la tragédie ne peut s'écrire qu'en cinq actes. Même si j'ai supprimé le mot acte, j'ai néanmoins conservé cinq parties dans mon drame : 1. exposition, 2. premier problème, 3. dramatisation du problème, 4. presque le retour à la paix, 5. tragédie. Dans la cinquième partie de *Toujours la tempête*, il y a une grande confrontation – qui n'a pas été jouée dans la création de Dimiter Gotscheff à Salzbourg en 2011 – entre le soi-disant «Moi» qui veut la lumière et le frère de sa mère qui dit non et qui croit que l'histoire est un abîme sans aucun sens. Mais je pense qu'il faut garder les deux, dans un certain équilibre dramatique. C'est aussi le sens du monologue utopique de Nova dans *Par les villages*, dans lequel l'art sauve le monde. Ce qu'elle dit, dans une sorte de prêche, je l'entends toujours. Mais ici, et parce que le temps et les formes ont changé, cela apparaît davantage comme un murmure, une parole presque muette.

© L'avant-scène théâtre
Cet entretien est issu du n° 1380 de L'avant-scène théâtre, où figure le texte intégral de *Toujours la tempête*, accompagné d'un dossier et des photographies du spectacle. L'ouvrage est disponible au théâtre, en librairie ou sur www.avant-scene-theatre.com

CINÉMA NOUVEL ODÉON mardi 10 mars à 20h
projection des *Ailes du désir* de Wim Wenders (1987) – 2h07
scénario Peter Handke / Wim Wenders
nouvelodeon.com

La librairie du Théâtre, en partenariat avec L'Échappée Littéraire, est ouverte les soirs de représentation.

LE CAFÉ Le Café de l'Odéon vous accueille les soirs de représentation, avant et après le spectacle, ainsi qu'à l'entracte.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine Passion.

L'Odéon remercie l'ensemble des membres* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien

Entreprises

Grands Bienfaiteurs :
Crédit du Nord
Eutelsat
Lyonnais des eaux
SFR

Bienfaiteurs :

Axeo TP
BCR Finances
Cofiloisirs
Fabernovel
Thema

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler :
Madame Simone Halberstadt Harari / Effervescence
Madame Micheline Maus
Monsieur & Madame Christian Schlumberger

Grand Bienfaiteur :

Madame Julie Avrane-Chopard

Bienfaiteurs :

Monsieur Jad Ariss
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur François Debiesse
Monsieur Laurent Dumas
Monsieur Arnaud de Giovanni
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Isabelle de Kerviler
Monsieur Stéphane Petibon
Monsieur Francisco Sanchez
Monsieur Guy de Wouters

Parrains :

Madame Cécile Dutheil de la Rochère
Madame Marie-Claire Janailhac-Fritsch
Madame Nicole Nespoulous
Madame Robin Emlein
& Monsieur Timothy Reno
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Monsieur Louis Schweitzer

* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Contact
Pauline Rouer
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

SPECTACLES

11 – 29 mars / Odéon 6°

DAS WEISSE VOM EI
(Une île flottante)

EUGÈNE LABICHE / CHRISTOPH MARTHALER

en français et allemand, surtitré

7 avril – 3 mai / Odéon 6°

IVANOV

ANTON TCHEKHOV / LUC BONDY

création

Marcel Bozonnet, Christiane Cohendy, Victoire Du Bois,
Ariel Garcia Valdès, Laurent Gréville, Marina Hands, Yannik Landrein,
Roch Leibovici, Micha Lescot, Chantal Neuwirth, Nicolas Peduzzi,
Dimitri Radochévitch, Fred Ulysse, Marie Vialle

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

MARS

mer 4	Voyages en littérature / En canoë sur les rivières du nord	18h
ven 6	L'épreuve de la haine / De la décolonisation de l'Inde...	18h
sam 7	L'Europe inspirée / La femme audacieuse – une figure européenne	17h
mar 10	Ma bibliothèque idéale / Le fauché / Thomas Clerc	18h
jeu 12	À quoi tenons-nous vraiment ? / Papier, écrans, un nouveau vagabondage	18h
sam 14	Politique de la pensée / Hannah Arendt : qu'est-ce que le courage en politique ?	15h
	Les petits Platons / Le théâtre d'Hannah Arendt	15h
lun 16	Voix de femmes / Amélie Nothomb	20h
mar 17	Lire le théâtre / La Tour de Nesle – Dumas	18h
mer 18	Mythes et Épopées / L'Exil des Fils d'Uisliu	15h
sam 21	Fleury en scène / All in Hall	15h/17h
lun 23	Les rendez-vous du CNT	15h30
	XXI^e Scène / Wolfram Höll et Nis-Momme Stockmann	18h
	Exils / Clarice Lispector / Hélène Cixous	20h
mar 24	Peter Handke. Que ferais-je sans les mots ? / Le recommencement	18h
mer 25	Peter Handke. Que ferais-je sans les mots ? / Encore une fois pour Thucydide	18h
jeu 26	Peter Handke. Que ferais-je sans les mots ? / La Grande Chute	18h
sam 28	L'Europe inspirée / L'identité européenne – quête incessante d'un horizon	17h

AVRIL

mer 1 ^{er}	Voyages en littérature / Les Cavaliers	18h
---------------------	--	-----

- Grande salle
- Salon Roger Blin
- Studio Gémier

suivez-nous

Twitter «@TheatreOdeon»

Facebook «Odéon-Théâtre de l'Europe»

#Tempete

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6°

Métro Odéon RER B Luxembourg

Ateliers Berthier

1 rue André Suarès

(angle du Bd Berthier) Paris 17°

Métro et RER C Porte de Clichy

ils soutiennent les spectacles de la saison 2014-2015



LVMH
MOÛT HENNESSY - LOUIS VUITTON